

Im Tal des „Klängelbaach“ Dans la vallée du «Klengelbaach»

Teil 1

Landwirtschaft, Teichwirtschaft und Gipsindustrie

Das Klängelbachtal ist ein zum Bridel sich hinziehendes Seitental des Alzettetals. Es bildet einen kleinen Talkessel mit einem eigenen Mikroklima. Im Heft 4 unserer Dokumentationsreihe wurde im Beitrag: «Die Natur im „Klängelbaach“-tal», von Jean Weiss und Claudine Junck über die besondere Reichhaltigkeit der dortigen Fauna und Flora berichtet.

In der Talmulde und an den Abhängen befindet sich fruchtbarer Boden. Die Talmulde ist nämlich nicht morastig und der saure, unfruchtbare Boden des Brideler Plateaus beginnt erst oberhalb der Abhänge. Knapp unter dem Kesselrand befinden sich auf jeder Talseite teils sehr ergiebige Quellen. Seit der Römerzeit führte ein in Südwest-Nordostrichtung von Strassen nach Mersch verlaufender Verbindungsweg über die Kammhöhe am „Klängelbaach“-tal vorbei. Während der Feudalzeit im Mittelalter kam dann die Südost-Nordwestverbindung von der Festung Luxemburg zu den im Eischtal liegenden Burgen Simmern und Hollenfels, sowie zum Dominikanerkloster in Marienthal hinzu. Auch diese Straße führte direkt am Kesselrand des „Klängelbaach“-tals vorbei. Eine weitere Eigenart war die geringe Wegstrecke zur Festung Luxemburg; in einer knappen Stunde konnte man diese zu Fuß oder mit dem Pferd erreichen.

Man kann verstehen, dass durch die vorgenannten günstigen Gegebenheiten eine frühe Bewirtschaftung dieser Landschaft unausbleiblich war. Als Nutznießer kamen, wie damals

1^{re} partie

Agriculture, aquiculture et industrie du gypse

La vallée du Klengelbach descend du Bridel vers la vallée de l'Alzette. Elle constitue une cuvette qui a son microclimat propre. Dans la dépression et sur les versants on trouve de la bonne terre fertile. La contribution de Jean Weiss et de Claudine Jung «La nature au Klengelbachtal» au numéro 4 de notre série rend compte de la richesse extraordinaire de la flore et de la faune qu'on y trouve.

La dépression n'est pas marécageuse, le sol acide infertile du plateau de Bridel ne commence qu'au-delà des rebords des versants. Immédiatement en aval des rebords, des deux côtés de la vallée, on trouve des sources, en partie très abondantes. Depuis l'époque romaine, un peu à l'écart de la vallée de la Klengelbaach, un chemin occupait la hauteur reliant Strassen à Mersch venant du sud-ouest pour aller direction nord-est. A l'époque féodale s'y ajoutait la bretelle sud-est en direction nord-ouest reliant la place fortifiée de Luxembourg et les châteaux forts de Septfontaines et de Hollenfels et l'abbaye de Marienthal. Cette voie également longeait le val de la Klengelbaach à peu de distance seulement. Autre particularité : la liaison directe vers la forteresse de Luxembourg qu'on mettait une heure à joindre à pied ou à cheval !

Ces conditions favorables faisaient que l'exploitation agricole y a commencé tôt. Comme c'était normal à cette époque, c'était la noblesse et le clergé qui s'assuraient la maîtrise de l'exploitation agricole. La partie supé-

üblich in solchen Fällen, nur der Adel und der Klerus in Betracht. Der obere, fruchtbarste Teil des „Klängelbaach“-tales, mit einer Gesamtfläche um die 300 ha, wurde zu dreiviertel vom Landesfürsten (Rodenhof) und das restliche Viertel vom Ritterorden der Deutschen (Kahlscheuer) bewirtschaftet. Abgesehen von einer verhältnismäßig kleinen, öden Landfläche zwischen dem Antonskreuz und dem Bürgerkreuz bestand der landesfürstliche Besitz generell nur aus der Talmulde und den Abhängen. Dagegen lag der größte Anteil des Besitzums des Ritterordens auf dem unfruchtbaren Plateau der Brideler Anhöhe. Vielleicht wollten die Ordensritter ursprünglich, wie oft bei Klosteransiedlungen erfolgreich durchgeführt, auch dieses Land urbar machen. Hier jedoch gelang dies nicht; der Boden auf der Anhöhe war zu minderwertig. Der größte Teil des zwischen dem „Antonskräiz“,

rieure de la vallée d'une superficie totale de 300 ha constituait la partie la plus fertile; les trois quarts en ont été exploités par le seigneur souverain («Rodenhof») alors que l'Ordre teutonique faisait exploiter le quart restant. Abstraction faite d'une terre relativement petite et déserte s'étendant du «Antonskraiz» au «Birgerkraitz», la propriété du seigneur souverain n'était constituée que du vallon et des versants. Par contre les terres appartenant à l'Ordre teutonique étaient situées pour la majeure partie sur le plateau infertile des hauteurs du Bridel. Les Chevaliers de l'Ordre avaient-ils, à l'origine, le projet de cultiver ces terres, suivant en cela un exemple ailleurs souvent couronné de succès ? Ici, c'était peine perdue; les terres du plateau étaient de trop mauvaise qualité. La majeure partie du terrain compris entre le «Antonskraitz», les «Dreihäremarken», le château



**Zwischen dem „Bürgerkräiz“ und dem Brideler Wasserturm ähnelten die Gefilde bis vor 120 Jahren der Darstellung von Frans de Beul (1849 - 1919)
Foto Biographie Frans de Beul**

Cette peinture de Frans de Beul (1849-1919) illustre le type de paysage d'entre le « Biirgerkraiz » et le château d'eau avant environ 120 ans.